

Italie - Poveglia ouverte à tous : l'île vénitienne restera un lieu public à l'issue d'une bataille menée par une association

samedi 12 juillet 2025, par [TANTULLI Ruggero](#)

Les habitant.e.s ont obtenu la concession de la partie nord pour six ans, empêchant ainsi sa privatisation : voici l'histoire de leur combat qui dure depuis onze ans

Une victoire pour les habitant.e.s. L'**île de Poveglia**, dans la lagune de Venise, restera ouverte à tout le monde. C'est le résultat d'une longue **bataille** qui a vu un groupe de citoyen.e.s [déterminé.es](#) obtenir sa **concession** par l'**Agence du domaine public**, avec l'objectif déclaré de la maintenir accessible à la collectivité, dans le respect du paysage et de la nature du lieu. À partir du 1^{er} août, l'association « Poveglia per tutti » sera en effet chargée de gérer la partie nord de l'île, avec pour objectif de créer un **parc urbain**.

Mais ce n'est pas tout : il est prévu de construire un **ponton** pour assurer les liaisons maritimes et de développer des activités sociales, de nettoyage, de gestion et d'**entretien** de l'île, en collaboration avec l'université de Vérone, qui a mis en place un programme de doctorat doté d'une bourse en partenariat avec « Poveglia per tutti ». Une victoire à contre-courant, dans une ville de plus en plus prise en étau entre le **tourisme** et la logique de **privatisation**. Même pour les îles de la lagune, dont plusieurs sont déjà tombées entre des mains privées.

C'est en **2014** que l'Agence du domaine public a mis en vente l'île située au sud de la lagune, en face de **Malamocco**, fréquentée par les Vénitien.ne.s qui y viennent pour leurs barbecues, leurs excursions dominicales ou s'y arrêtent *en barque*. Prix de départ : zéro euro. Un choc pour les nombreux amoureux de ces sept hectares d'histoire : d'abord un centre économique florissant et peuplé au Moyen Âge, puis un hospice, avant d'être abandonné à la fin du XX^e siècle. Un groupe de citoyennes et citoyens, réunis sous le nom de « Poveglia per tutti » (Poveglia pour tous), nom évocateur de leur objectif, a alors entamé une bataille pour s'opposer à cette énième privatisation et prendre en charge la gestion de l'île, véritable **poumon vert** au milieu de la lagune.

En peu de temps, l'idée a fait le tour du monde : des milliers de personnes ont adhéré,t **450 000 euros** ont été récoltés parmi les Vénitiens, mais pas seulement. Des assemblées ont rassemblé des centaines de personnes, des fêtes ont été organisées et il y a eu une effervescence palpable dans toute la ville, y compris sur les îles. Par un étrange coup du sort, l'association s'est retrouvée en concurrence avec la société **Umana spa** de **Luigi Brugnaro**, qui n'était pas encore maire à l'époque, qui a fait une offre de 513 000 euros pour créer un centre de traitement des troubles alimentaires.

Mais rien n'en est sorti : pour l'Agence du domaine public, les offres n'étaient pas satisfaisantes. Cela semblait être la fin de cette aventure qui avait mobilisé des ingénieurs, des avocats, des enseignants et des citoyens indignés. Mais lorsque l'association a proposé de rembourser les cotisations, la réponse a été surprenante : presque tout le monde a demandé que les fonds collectés soient conservés afin de **poursuivre la lutte**. Ainsi, entre actions

militantes (nettoyage, entretien des espaces verts et initiatives culturelles, toujours avec l'objectif de défendre l'intérêt général) et rebondissements judiciaires, dont des victoires devant le tribunal administratif régional, la mobilisation citoyenne n'a jamais cessé.

Jusqu'au 2 juillet dernier, date à laquelle la concession de la partie nord de l'île, formée de trois îlots, a été signée. Pendant six ans, l'association valorisera l'**espace vert** en créant un parc à la disposition des habitant.e.s, dans le but de lutter contre la dégradation et de promouvoir des **activités sociales** et de gestion de l'environnement. Une défense participative de l'île et de son habitat naturel, grâce également à la collaboration du département des sciences humaines de l'université de Vérone, qui a mis en place une bourse de doctorat et souhaite mesurer scientifiquement l'impact du projet de valorisation de Poveglia, afin qu'il devienne un modèle pour la gestion des biens communs.

« Nous sommes impatients de commencer, nous avons les **compétences** et les **ressources** économiques nécessaires. Ce n'est que la première étape », nous a déclaré l'association, qui dispose actuellement dans ses caisses d'environ 300 000 euros, mais qui se dit prête à rechercher d'autres **financements**. Pour prouver qu'il est possible de maintenir les biens communs ouverts à tous, de manière participative et respectueuse de l'environnement.

Ruggero Tantulli

P.-S.

• Traduit pour ESSF par Pierre Vandevoorde.

Source - Il Fatto Quotidiano, 12 juillet 2025 :